



Souvenirs de mon enfance dans le Sud- Ouest. Par André Séguéla

Mon père Jean Séguéla était honnête, tolérant, aimant son métier, plus que patient avec ma mère qui n'avait pas le caractère facile..Très estimé de ses beaux parents, il n'avait pratiquement pas d'ennemis Il aimait la conversation, sauf avec les imbéciles qui voulaient toujours avoir raison Il me disait en parlant de ces gens là « *quand tu auras un de ces imbéciles en face de toi, n'essaies pas de le convaincre, tu perdrais ton temps, penses à autre chose et attends qu'il s'en aille* »

Le soir à la maison nous recevions un soir sur deux, des nombreux amis. Mon père était assis à la table, buvant son café et son paquet de tabac gris à côté de la tasse. Il avait toujours deux paquets en service, un à la gare, l'autre à la maison. Tout cela à cause de ma mère qui trouvait qu'il dépensait trop d'argent pour le tabac.

Il était cheminot dans l'âme et fier de son grade qui , compte tenu de son origine paysanne , était pour lui une réussite.

1 Je me souviens d'un jour de 1938, qui pour lui fut peut-être le plus grand honneur de sa carrière. Il venait d'être nommé Chef de Manutention Principal, et espérait avoir la direction du chantier des Messageries , qui se composait des quais A, B, D, et F avec 150 agents.

Ce jour là, à midi 20, il ouvrit la porte de la maison et à ma mère qui lui apportait les sandales(chose qui ne se fait plus depuis la libération des femmes), il annonce d'un air solennel: » *Maria, je suis monté ce matin chez le chef de gare. Lundi matin, je prends les Messageries.* « *Puis il se mit à table, ma mère lui servit le bouillon.*(on ne disait pas le potage)Il rayonnait, c'était pour lui comme si on lui avait donné le commandement d'une armée de Napoléon.

Été comme hiver, il portait des faux cols amidonnés, et quand il faisait chaud, il étouffait, mais il avait de la tenue. Sitôt dans la maison, il enlevait les souliers et son faux col, puis se mettait à table. Après le repas, il faisait une petite sieste de 20 minutes, puis repartait au travail en emportant une petite bouteille de café qu'il buvait dans l'après midi. Chemin faisant il rencontrait d'autres cheminots, d'où nouvelle conversation.

Avec moi, je ne l'ai vu qu'une seule fois en colère, je lui avais mal répondu, je reçu une bonne gifle largement méritée d'ailleurs. J'aimais sortir avec lui car il ne m'imposait jamais ses façons de voir.

Plusieurs fois nous allâmes voir passer le Tour de France qui le passionnait, puis le circuit de Comminges (courses automobiles) Partout on aimait le recevoir, il était de bonne compagnie et n'essayait jamais d'imposer son point de vue.Je ne sais pas s'il y a un paradis, mais s'il en a un, mon père doit y être.

Il adorait la politique et j'ai assisté avec lui en 1935 ou 1936 à la Bourse du Travail de Toulouse à la fusion de la CGT , dirigé par Léon Jouhau, et la CGTU (communiste) dirigée par Benoît Franchon. Fusion qui aboutit d'ailleurs à la main mise du parti communiste sur la CGT.

